

Variation en perception des voyelles [ø] et [œ] : sous-spécification ou allophonie?
Josianne Alexander-Renaud et Marianne Laplante
Université du Québec à Montréal

La présente recherche porte sur la différence perceptuelle de la variation de surface par rapport à la variation sous-jacente, plus précisément dans les morphèmes *-eux* et *-euse* des noms et des adjectifs en français québécois dont les voyelles sont prononcées respectivement [ø] et [œ]. D'une part, il est proposé que ces voyelles sont sous-spécifiées pour le trait [HAUT] et se distinguent par le trait [TENDU] (Lahiri et Reetz, 2002; Gauthier, 2013), ce qui en fait des phonèmes distincts. D'autre part, des propositions en phonétique suggèrent que la voyelle [œ] est un allophone du phonème /ø/ (Marcoux, 2018).

En production de la parole, il est proposé que les traits sous-spécifiés des phonèmes sont la seule cible de la variation puisqu'ils ne sont pas nécessaires à la reconnaissance de phonèmes. En effet, selon le modèle clairsemé (Lahiri et Reetz, 2010; Marslen-Wilson et Warren, 1994), l'information sous-spécifiée n'est pas stockée dans le lexique mental. Notre objectif est d'étudier l'effet de ces variations sur le temps de reconnaissance de mots qui présentent soit une variation de surface, qui cible un trait sous-spécifié, soit une variation sous-jacente, qui cible un trait spécifié.

La méthode consiste en une épreuve de perception de type "go/no go" (Lawyer et Corina, 2017), effectuée sur 20 sujets âgés de 21 à 32 ans, dans laquelle chaque sujet doit décider le plus rapidement possible si l'item correspond à une prononciation possible du français québécois. Les voyelles [ø] et [œ] ont été manipulées dans la moitié des items présentés (N=64) de sorte qu'elles soient inversées, tel qu'en (1) :

- (1) a. amour[ø]x → amour[œ]x
 b. amour[œ]se → amour[ø]se

Notre hypothèse quant au temps de réponse est que la variation sous-jacente, étant plus saillante que la variation de surface, demandera un temps de réponse plus court puisqu'elle fait varier un trait qui est nécessaire à la reconnaissance du phonème. De plus, notre hypothèse quant à la réponse est que la variation du suffixe *-euse* sera plus acceptée que celle du suffixe *-eux* puisque la manipulation de ces items test cible un trait sous-spécifié.

Les données ont été analysées à l'aide d'un modèle linéaire mixte prenant comme facteur aléatoire les individus, et dont les facteurs fixes sont le suffixe, la modification, la fréquence ainsi que leur interaction. Les résultats préliminaires de l'analyse du temps de réponse montrent que l'effet du suffixe sur le temps de réponse est marginalement significatif ($F(1,1231)=3,585$; $p<0,06$), et que l'interaction entre le suffixe et la modification est significative ($F(1,1231)=9,999$; $p<0,002$).

Ces résultats semblent conforter le modèle de la sous-spécification phonologique de Lahiri et Reetz (2002) et celui du modèle clairsemé (Marslen-Wilson et Warren, 1994). Les résultats de réponse seront discutés au regard de ce modèle ainsi que des propositions phonétiques susmentionnées.

Références

- Gauthier, P. (2013). Une analyse des voyelles hautes en français laurentien: La phonologie du gouvernement. In *Proceedings of the 2013 Annual Conference of the Canadian Linguistic Association*. Toronto: Canadian Linguistic Association, (14 pp.). Published online at <http://cla-acl.ca>.
- Lahiri, A., & Reetz, H. (2002). Underspecified recognition. *Laboratory phonology*, 7, 637-675.
- Lahiri, A., & Reetz, H. (2010). Distinctive features: Phonological underspecification in representation and processing. *Journal of Phonetics*, 38(1), 44-59.
- Lawyer, L. A., & Corina, D. P. (2017). Distinguishing underlying and surface variation patterns in speech perception. *Language, Cognition and Neuroscience*, 32(9), 1176-1191. doi: 10.1080/23273798.2017.1318213
- Marcoux, I. (2018). *Le timbre de schwa et des autres voyelles moyennes antérieures et arrondies en français de l'Île-de-France* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/11879/1/M15698.pdf>
- Marslen-Wilson, W., & Warren, P. (1994). Levels of perceptual representation and process in lexical access : Words, phonemes, and features. *Psychological Review*, 101(4), 653-675. doi: 10.1037/0033-295X.101.4.653